

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE..... 6 fr.
 KWARTALNIE..... 4 fr.
Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE..... 8 fr.
W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :
 ROCZNIE... 10 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS..... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.
Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.
Royaume de Pologne
et Empire Russe :
 UN AN... 10 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LE NOËL des enfants polonais

A l'heure de l'angoisse et de la tristesse, quand le cœur d'un Polonais se resserre en voyant ses espoirs et ses illusions enterrés, il tourne sa pensée vers les enfants de son pays et retrouve la source inépuisable de la croyance en un meilleur avenir, en un meilleur destin de la Pologne.

Les enfants polonais ! Existe-t-il ailleurs, ou trouve-t-on dans l'histoire, de petits héros pareils à ceux qui, partageant le martyre de leur patrie, la défendent, luttent pour ses traditions les plus sacrées, portent en leur petite poitrine la souffrance de la nation entière ?

Y a-t-il d'autres enfants condamnés comme eux, depuis leur plus jeune âge, à résister à la germanisation, à revendiquer leurs droits, à combattre pour que l'on n'étouffe pas leur âme polonaise ?

Ailleurs, les enfants insouciantes jouissent pleinement de la vie, ailleurs, les enfants n'ont qu'à profiter des grands privilèges que leur offre la société, ailleurs, les enfants n'ont qu'à aimer et à se laisser aimer.

Chez nous, en Pologne, l'enfant est un combattant qui a son terrain à conquérir et à défendre. Chez nous, en Pologne, l'enfant est un martyr et un adversaire qui a fait maintes fois tressaillir nos ennemis les plus redoutables. Chez nous, l'enfant a une grande part dans toutes les inquiétudes et les espoirs du pays.

La guerre actuelle ne pouvait pas laisser les enfants polonais indifférents. Ils inscrivent encore, une fois, leur nom dans le livre blanc des sacrifices.

Voici un document, une lettre écrite par un officier russe, de la garde impériale, qui hier encore ne se serait peut-être pas avisé de parler de la sorte :

« Nous sommes obligés — écrit l'officier russe — de combattre en Pologne. Une partie de la population autochtone, devant l'avalanche allemande, se sauve ; mais la majorité demeure attachée à son sol chéri.

Les villages et les corons regorgent d'enfants de paysans polonais qu'on ne peut consigner à la maison. La guerre se présente à eux sous son côté pittoresque : régiments en marche, cavaliers galopant à fond de train, éclats d'obus, tout cela stimule chez le petit Polonais non seulement la curiosité, mais l'élan guerrier, surtout quand le village n'est pas directement menacé. Les enfants m'ont laissé d'ineffaçables souvenirs pendant les dernières batailles.

Nous sommes couchés dans les tranchées. Vers dix heures du matin, le soleil est si ardent qu'il nous suffoque. La lutte acharnée bat son plein. Le sort de la bataille se balance. Des gouttes de sueur tombent de nos fronts et inondent nos yeux. Il nous est impossible de les essuyer. Nos lèvres sont tellement brûlantes et sèches, qu'on donnerait tout au monde pour une gorgée d'eau. Mais, il n'y a pas d'eau aux alentours et nous ne pouvons aller au loin en chercher. La pluie des obus est si drue que gare à celui qui oserait se lever dans la tranchée. Des volontaires s'offrent pour chercher de l'eau, ils me prient, ils m'implorant de les laisser partir. Je suis forcé de leur défendre de bouger et de les gronder même pour leur courage.

Et dans ce moment d'inférieure détresse j'entends une petite voix flûtée m'appelant en polonais : — Monsieur l'officier ! monsieur l'officier ! Peut-on entrer chez vous dans les caveaux ?

Je me retourne effrayé. Ce sont les enfants du village d'à côté. Nu-pieds, le museau barbouillé, ils lancent des œillades curieuses vers l'intérieur des tranchées.

— Venez vite vous cacher, sacrés bougres !

Toute une bande de petits Stanislas se glissent parmi nous, chacun chargé d'un broc d'eau.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? — Je continue à faire la grosse voix.

— Nous vous apportons à boire.

— D'où êtes-vous, d'où venez-vous ?

— Nous sommes du village à côté. Mais ne nous renvoyez pas, monsieur l'officier.

Les soldats sont aux cieus. Chacun s'empresse de montrer à ces petits héros et amis sa gratitude. Les enfants d'un coup envahis-

sent tout le coin des tranchées, fraternisant avec les soldats.

— Quel fusil avez-vous ? C'est comme ça que vous tirez ? Hier, nous avons vu des canons allemands ! Comme ils sont grands ! Douze chevaux traînaient chacun d'eux ! Voilà un casque à pointe ! Plus à gauche !

En l'espace de quelques instants, il n'y a plus une goutte d'eau.

— Vous avez tout bu déjà ! Attendez, on vous en apportera d'autre ! Allons, les frères.

— Mais vous êtes fous mes enfants ! Vous entendez comme ça craque. Ce sont les obus.

— Oh ! c'est rien. Ils ne nous feront pas de mal.

Ils attrapent chacun leur broc, se chargent des gamelles des soldats et, profitant de chaque accident du terrain, se fauillent et disparaissent pour revenir aussitôt après avec le nectar salutaire.

Et comment peut-on récompenser ces petits héros ? En leur offrant de l'argent : ils n'en acceptent pas.

— Gardez-le, vous en avez besoin, nous, nous sommes chez maman. Et puis, elle serait fâchée, elle nous demanderait où nous l'avons pris.

Ils ont raison. Et d'ailleurs que vaut l'argent ? Un aussi grand service doit être récompensé par un service égal, — il faut donner sa vie pour eux, pour que leur patrie malheureuse, dévastée et démembrée puisse enfin ressusciter. »

Voici la veillée de Noël des enfants polonais. Puisse chaque enfant français apprendre que là-bas dans le pays lointain, les petits héros de la nation sœur espèrent que le père Noël apportera la liberté à leur patrie.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

MORTS POUR LA FRANCE

Nous apprenons la mort de nos trois volontaires polonais, engagés à Nîmes, dans le troisième bataillon de la première Légion Étrangère.

Sokolowski, joaillier.

Ladosza Jean, mineur.

Gulesa, mineur.

Ils furent tués à l'ennemi en Alsace.

Les deux derniers étaient mineurs à Barlin (Pas-de-Calais). Dès le début de la guerre, ils sont partis comme tant d'autres remplir leur devoir envers la nation hospitalière.

Lucien Poczubut, sergent-fourrier du 18^e territorial, ancien élève de l'école polonaise des Batignolles, tué à l'ennemi le 26 octobre, à Foncquevillers.

ANNEXION

Sous ce titre, la *Guerre Sociale* du 19 courant publie cette délicieuse preuve de la tendance du Crédit Lyonnais :

« Varsovie, capitale de la Pologne, est devenue ville allemande par ordre du Crédit Lyonnais.

Ce à quoi plusieurs corps d'armée allemands n'ont pu réussir, une succursale des environs de la place Clichy, de notre grand établissement de crédit l'a fait au nez et à la barbe de tous les états-majors. Voici :

Une dame française, française de père et de mère et de par tous ses ancêtres, professeur dans un grand lycée parisien, s'est présentée, il y a quelques jours, comme elle le fait depuis quinze ans, au Crédit Lyonnais, pour toucher les coupons de quelques obligations que ses parents lui ont laissées ou qu'elle a pu acquérir avec ses économies.

Entre autres valeurs, elle présenta quatre obligations municipales de Varsovie, émissions de 1889 et 1896.

L'employé, à la vue d'un texte étranger (polonais et russe) imprimé sur les titres, bondit de sa place et s'écria : « Mais ce sont des titres allemands que vous voulez écouler ici. »

La dame protesta avec indignation. On appela le directeur de la succursale, et celui-ci, pas plus fort en géographie et linguistique que son subordonné, répéta à la dame que ces valeurs provenaient d'émissions allemandes, et l'interrogea sans douceur et sans politesse sur sa nationalité et sur l'origine de ses titres.

La dame protesta de nouveau, essaya de faire comprendre à l'ignorant employé que Varsovie est la capitale de la Pologne et que le texte écrit au verso des titres est en trois langues : français, polonais et russe et qu'elle peut affirmer qu'il n'y a rien d'allemand sur ces titres puisque comme professeur de lycée elle connaît parfaitement la langue du pays ennemi.

Quel crime épouvantable. Dès qu'elle eut dit qu'elle connaissait l'allemand, le directeur se fâcha tout rouge et la dame crut plus prudent de se retirer devant l'hostilité des employés et du public qui commençait à manifester son indignation.

Or les obligations dont il est question ont été vendues à la même personne il y a treize ans par le même Crédit Lyonnais.

Nous savons tous que les grands établissements de crédit et le Crédit Lyonnais plus que tous les autres, ont de graves reproches à se faire quant à l'exode des capitaux français à l'étranger et surtout en Allemagne.

Il y aurait, pour Messieurs les dirigeants de ces banques, non seulement une question de pudeur, mais une question de mémoire et d'intelligence à savoir la géographie et à être polis.

Il ne faut pas oublier que le même Crédit Lyonnais a des milliers et des milliers de clients polonais et qu'il se piquait jusqu'aujourd'hui d'être l'intermédiaire principal entre la France et la Pologne.

Heureusement qu'il ne manque pas de banques à Paris donnant les mêmes garanties que le Crédit Lyonnais, et connaissant mieux leur métier.

BULLETIN

— A un bon petit cœur parisien.

Nous venons de recevoir un petit stock de tabac pour enrichir les envois de Noël à nos volontaires polonais. Chaque paquet de tabac porte cette délicieuse inscription : « De la part de Sylvia Bucur, parisienne, âgée de six ans, qui joint ses meilleurs vœux de bonne chance et de glorieux retour. Vivent les pioupious français ! Vive la France ! »

Les plus sincères remerciements à ce brave petit cœur parisien de la part des pioupious... franco-polonais.

— L'abdication de François-Joseph.

Nous apprenons de très bonne source, que la nouvelle relative à l'abdication de l'empereur d'Autriche est tout à fait vraie. François-Joseph se prépare à remettre la couronne à son héritier, et ce, sans doute, pour épargner à son pays un plus complet désastre.

Mieux vaut tard que jamais !

Si le vieux Habsbourg avait occupé n'importe quel poste, même celui de garde champêtre, il y a beau temps qu'on l'aurait mis à la retraite.

Les pleurs, bien tardifs, dont il essaie maintenant de laver le sang répandu, ne sont que des larmes de vieux crocodile tombé en enfance et incapable de se défendre.

— L'aigle noir et l'aigle blanc.

L'*Information* commente ainsi un des derniers articles du fameux Harden :

« C'est sous ce titre, que M. Maximilien Harden, porte-parole de l'impérialisme allemand, part en guerre dans sa revue *Die Zukunft* contre les tendances qui se font jour en Allemagne, en ce qui concerne la reconstitution de la Pologne après une guerre victorieuse, pour en faire un « état-tampon » entre l'Allemagne et la Russie.

« Le fougueux polémiste combat ce projet comme extrêmement dangereux pour l'existence même de la Prusse.

« M. Harden, qui fut le confident de Bismarck, lors de la retraite de celui-ci à Friedrichsruhe, rappelle l'attitude implacable du grand chancelier à l'égard de la Pologne et cite les paroles tranchantes qu'il prononça à ce sujet :

« L'indépendance de la Pologne — disait Bismarck — est la pire menace pour l'Allemagne... »

« La Pologne libre serait équivalente à une forte armée française sur la Vistule... Jamais nous ne pourrions tenir sur le Rhin si la Pologne indépendante se dresse derrière nous. »

« Et M. Harden conclut, en disant avec sa franchise brutale habituelle, que « l'aigle noir allemand cessera d'être redoutable le jour où « l'aigle blanc » polonais sortira de sa cage de fer.

« Cet article a eu un retentissement énorme. »

Les paroles de Harden, appuyées si largement par l'autorité de Bismarck, sont très justes. En effet, l'aigle blanc lutta contre l'aigle noir, même à l'époque où il y avait encore des juges à Berlin et quand les petits électeurs de Prusse passaient leurs loisirs à jouer de la flûte.

Il suffirait que les barreaux de la cage de l'aigle blanc fussent brisés, pour que l'aigle noir, empaillé, prit place dans un musée barbare.

— Pour la Belgique et pour la Pologne.

Le Conseil municipal de Moscou et le Comité des Unions des Villes et des Communes ont organisé, pour le 13 décembre, dans les rues de Mos-

cou une vente d'insignes polonais et belges, au profit des populations de la Pologne et de la Belgique ruinées par la guerre.

L'insigne polonais représente l'aigle blanc de Pologne avec, au dos, ces paroles, extraites du manifeste du grand-duc Nicolas : « Le cœur ouvert, la main fraternellement tendue, la grande Russie vient à votre rencontre. »

L'insigne belge représente le portrait du roi Albert avec un aigle lui apportant la croix de Saint-Georges ; au verso, les drapeaux de la Russie et de la Belgique entre-croisés et les armes de la Belgique.

En outre seront vendues des cartes postales artistiques.

L'une, de Pezeline, représente le roi Albert sur un fond de villes en flammes ; sur l'autre, de Zworykine, figure une jeune fille en costume polonais offrant à boire à des blessés. (B. K.)

DES ALLIÉS INATTENDUS

Le correspondant du *Prawitielstwienny Wiestnik*, M. Syromiatnikow, décrit les difficultés qu'eut à vaincre l'armée russe en passant de la rive droite sur la rive gauche de la Vistule entre Wymysłów et Opatkowice, près d'Ivanogorod d'un côté et Kozienice de l'autre. La traversée du fleuve avait lieu sous le feu croisé de l'ennemi, qui canonnait les marais et la chaussée protectrice. Les Russes n'étaient pas soutenus par leur artillerie, car on ne put la transporter et l'installer que quand le terrain fut conquis.

Le correspondant ajoute : « Le passage fut facilité par le concours de la population qui fait tout ce qu'elle peut pour être utile aux Russes. Les pêcheurs du pays firent traverser la Vistule aux éclaireurs, qui surprirent et massacrèrent les sentinelles allemandes.

De ces vaillants passeurs, cinq furent tués et deux blessés. Leurs noms méritent d'être cités : Jan Mierzynski, Jan Stasik, Antoni Chytryniak, Michał Korecki et Jan Czysko, tués. Jan Pokorski et Piotz Stelatnikow furent blessés.

Les paysans et les gentilshommes propriétaires donnaient refuge aux officiers et aux soldats que l'ennemi avait séparés de leur corps de troupes ; ils les munissaient de vêtements et d'argent.

Les médecins polonais, dans les villes occupées par les Allemands, s'efforçaient d'adoucir les souffrances des blessés prisonniers. Ainsi le Dr Kosicki, médecin-chef de l'hôpital de Saint-Casimir, à Radom, Górski, officier de santé, Borkowski, étudiant de la Faculté de Cracovie, la sœur Adelaïde Jedrzejowska, tous, quoique dépourvus de leurs instruments de chirurgie, que les Allemands leur avaient volés, se dépensaient, risquant leur santé pour soigner les blessés russes.

On m'a montré des lettres de prisonniers russes remerciant la municipalité pour des envois de victuailles. Car les Allemands les nourrissaient de pommes de terre, de choucroute et de betteraves.

Samochwalow, qui fut blessé le 25 octobre, nous dépeint la façon dont les Allemands traitaient les prisonniers russes.

« Les Allemands achevaient ceux qui leur paraissaient grièvement blessés. Quand vint le tour de Samochwalow, un officier allemand lui appliqua son revolver contre la tempe ; Samochwalow fit le signe de croix... et l'Allemand lui laissa la vie, mais lui enleva ses vêtements. Le soir seulement, on vint panser les blessures de

* Journal officiel du gouvernement russe.

Samochwalow ainsy que celles de ses onze compagnons d'infortune.

On les enferma dans une grange où on les oubliâ. Ils furent délivrés par nos troupes. Après la bataille, les Allemands éclairèrent le champ de bataille au moyen de projecteurs électriques et les mitrailleuses achevèrent les blessés. Quant aux prisonniers valides, on les attelle aux canons, après les avoir dépouillés de leurs vêtements. Ce fait m'a été confirmé par le Comité de la ville de Kielce.

Les récits de personnes compétentes et mes propres observations, ajoute le correspondant, m'autorisent à déclarer que les habitants de la Pologne sont tout dévoués à notre armée; ils viennent en aide aux soldats russes blessés ou prisonniers, et cela souvent au péril de leur vie ou de leurs biens. Les sentiments de gratitude exprimés par le général Ewert dans sa proclamation aux habitants de Radom sont partagés par toute notre armée.

En terminant, le correspondant du *Prawit. Wiestnik* appuie sur cette affirmation que les paysans, aussi bien que les grands propriétaires, sont heureux de partager, avec le soldat russe, leur dernier morceau de pain, quoique les Prussiens et les Autrichiens les aient complètement ruinés.

Alexandre S.

ZIEMIE POLSKIE

— Bitwa, na ziemiach Królestwa Polskiego, toczy się obecnie nad Bzurą, mając za punkt główny Sochaczew, jedno z naszych najstarszych miast Mazowsza, oddalone o sześćdziesiąt kilka kilometrów od Warszawy. Niemcy atakują zajądło, usiłując zdobyć Wilhelmowi, na Nowy Rok, naszą stolicę, którą o wielkiej szlachetności pruskich zamiarów pouczają tymczasem bomby Zeppelinów i aeroplanów, siejące śmierć pośród spokojnej ludności. Postrach i chęć wywołania paniki i tu jest hasłem armji prusko-austriackiej. Im więcej mordów, ofiar niewinnych, zniszczenia, rabunku, gwałtów i męczeństwa kobiet i dzieci, tem więcej chwały dla pruskiego barbarzyńcy, tem więcej zasługi cywilizacyjnej. Prasa włoska, tymi dniami, obwieściła szereg zwycięstw niemieckich i austriackich. Są to przeważnie niemieckie przechwałki, do zwycięstwa niemieckiego jeszcze daleko. Przemysł jest zawsze otoczony; Austriacy, pomimo ściągnięcia korpusów z Serbji, muszą ucierać się i pod Duklą i pod Bochnią i nad Dunajcem. Niemcy zajęli Piotrków. Rezultatu bitwy jeszcze czekać należy.

— Krzewione skwapliwie wiadomości, jakoby znany pisarz i profesor uniwersytetu, Jan Kasprowicz, zaciągnął się do oddziałów strzeleckich przy armji austriackiej, doczekały się formalnego zaprzeczenia. Kasprowicz przebywał, przez pierwsze miesiące wojny, w Poroninie, pod Zakopanem, a ostatnio udał się do Salzburga. Do organizacji strzelców nie należał i nie miał z nią żadnego związku.

— Hymn narodowy polski doczekał się równorzędnego uznania go w poczcie hymnów, wykonywanych podczas wielkich kon-

certów w Moskwie. Wypada mieć nadzieję, że i w Warszawie uzyska należne mu zachowanie; inaczej okazywany mu entuzjazm w Moskwie nie miał by właściwego znaczenia.

— Zakaz sprzedaży napojów wysokoch w Warszawie ma swe, zgola niespodziewane następstwa. Oto pisma warszawskie notują już ośmdziesiąty wypadek śmierci, wskutek otrucia « denaturatem » a więc spiritusem skażonym, przeznaczonym do użytku technicznego.

Polscy Ochotnicy dumają Cię przejmują, Rodaku! Dola żołnierza polskiego wzrusza. A czy spełniłeś obowiązek? Dalejsze groź na « Gwiazdkę », przyłożyłeś się do funduszu dla rannych? Bądźże godzien polskiego imienia!...

Ś. p.

WŁADYSŁAWOWI SZUJSKIEMU

Chorążemu polskiego sztandaru.

Powionął znowu, na tle karmazynu, Orzeł nasz wieczny, niepokalan w bieli, Skrzydła rozwinąć pragnął wśród wawrzynu, Tych ciąć szponami, co go spodlić chcieli.

Szedł z bezdomnymi, wygnaniec ojczyzny, Śladem błotnistych kretowin ziemnicy, By goić rany, błogosławić blizny, Rozniecać ogień męczarnej gromnicy.

I niósł ją Szujski, tę chorągiew świętą, Jako historii znamię swego ojca, Nigdy miłośniej nie była ujętą, Pośród polskiego na ziemi Ogroja.

A gdy ów zwiastun u obcego krańca, Nagle wychylił, niby zmartwychwstaniec, Królewskie godło, wyrosnięte z szańca, Którego pruski nie zmiażdżył kaganiec,

Kul się cisnęło nań nikiemnych tyle, Jakby uśmiercon miał być naród cały, Lecz orzeł nie drgnął, w polskiej dłoni sile, Trwał niewzruszony, powiewał wspaniały.

Dwudziestą piątą zniósł kulę ognistą, Szujski, jak w przyszłość, w sztandar zapatrzony, Całego ducha wlewał w pierś śnieżystą, Ocalił orla i sam padł rażony.

JAN. ŁASIŃSKA.

Wszystkim naszym Prenumeratorom, Czytelnikom, Przyjaciółom pisma i Towarzyszom pracy zasyłamy serdeczne: « Dosiego Roku. »

SZLACHETNE WSPÓŁZAWODNICTWO

Kolonja polska, od chwili wybuchu wojny, stała się terenem szlachetnego współzawodnictwa, idącego w zawody ku ratowaniu opuszczonych, głodnych, bezdomnych. Zawiązał się jeden komitet, tuż drugi, trzeci, ocknęły instytucje, które osłupia narazie mobilizacja, i oto praca gorączkowa zawrzała. Ten zabiega i ów, ten kołaczę i tamten. Wprawdzie bieda i niedoli, jakby na złość, nie ubywa wcale, lecz dobrze jest; iż oto tylu naraz ludzi garnie się do społecznych warsztatów, iż tyle serc turbuje się o potrzeby bliźnich.

Zwolennicy silnej ręki, twardej rutyny pomstują na brak centralizacji, brak łączności w działaniu. Niech pomstują. Centralizacja ma, niezawodnie, mnóstwo stron dobrych, ma przecież i strony złe. Jeden jedyny a niezwykle energiczny komitet byłby mocen sprostać zadaniu wyśmienicie i wszystkim odcieniom bieda i udręki materialnej Rodaków podolać, ale taki komitet nie objął by wszystkich działaczy, ale taki komitet nie wystarczyłby może na kalejdoskop niedoli i, conajmniej, wpadłby w monotonię...

Więc dobrze jest tak, jak jest, bo jest konkurencja, podniecenie zapału, chęć wykazania się tęszą zasługą, potężniejszym obrachunkiem dobrodziejstwa. Kolonja, miast jednego cyrkularza co miesiąc, odbiera ich kilka naraz co tydzień i, o ile tylko chce dobrze czynić, może czynić dobrze i według swych upodobań klasowych, i według sympatii osobistych, i według « widzimi się » najpowszedniejszego. Skarbonki są dla wszelkiego gustu i dla każdego guściku. Zyskują na tem i biedni, boć i tu coś uszczkną i tam; gdy dojdą do zatargu z biurem A., mają, na pociechę, biuro B.; gdy wołają o pomoc, głos ich w kilku naraz rozlega się miejscach, no i z kilku miejsc nadchodzi ratunek...

Nadużycia!? — Et, banialuki, proszę państwa! — Komitety przecież złota garściami nie liczą; więc, jeżeli nawet biedaczysko, miast jednego lichego obiadu, ma naraz dwa liche, jeżeli żołnierz w okopach dostał od jednych ciepłą koszulinę a od drugich kawałek mydła, czyli dwie koszule, jeżeli człek, bez dachu nad głową, « naciągnął » pierwszy komitet na kubek herbaty i dwa franki, drugi komitet na trzy franki i dwa bony na zupe a trzeci komitet na całe pięć franków, — no to, dalipan, hojność trzech komitetów naraz nie wystarczy mu nawet na dwa tygodnie nędzy!

Nie ma za tem nadużyć ze strony penitentów. Współzawodnictwo szlachetne krzewi się, rośnie na pociechę i błogosławieństwo.

I ze współzawodnictwa tego cieszyć by się należało, gdyby nie dziwne, niepojęte zachowanie się pewnych jegomościów, którzy, do szranków godnych, wprowadzają rzeczy niepiękne, którzy zawody, ów pojedynków szlachetnych zatruwać usiłują jadem małych intryg...

A że ludzi niskiego lotu wszędzie pełno, więc dzieje się, iż szlachetne współzawodnictwo działaczy nabiera charakteru zawiści; że gdy Iks chlubi się słusznie, że otarł tyle łez, wynikających z braku odzieży, Zet, który również o to zabiega, okrutnie się gniewa, że Iks śmiał... « wtrącić się, wejść mu w drogę » i tyle dokonać! Nikomu na myśl nie przyjdzie, że każdy, nie tylko komitet, lecz każdy obywatel kraju ma nawet obowiązek świadczenia i pomagania Rodakom, zawsze i wszędzie...

Rzeczą komitetów i instytucji jest, by to zło ustało, by szlachetne współzawodnictwo nabrało pełni znaczenia, by działacze nawzajem zdobywali się na rycerski ukłon, by szlachetne współzawodnictwo przestało być przedmiotem plotek i żartów; wszystkie, bez wyjątku, instytucje mają tu wszystko do stracenia i wszystko do zyskania.

W godzinie, kiedy rozbrzmiewa po wszej ziemi hasło niebiańskie « pokój na ziemi ludziom dobrej woli » — niechże wśród ludzi dobrej woli, niechże w Kolonii polskiej, nastanie pokój!

NEKROLOGJA

— W dniu 28 zm. zmarł w Warszawie Andrzej Zajkowski, artysta-drzeworytnik. Popularny niegdy ilustrator, ceniony dla wielkich swych zdolności, Andrzej Zajkowski, zeszedł, odszeregu lat, z pola razem z rozwieleniem się cynkografii, ze zwycięstwem banalnej reprodukcji mechanicznej nad sztuką rytowniczą. Zajkowski pozostawia po sobie bogatą spuściznę artystyczną.

— Dziś dopiero dochodzi nas wiadomość o zgonie Józefa Chociszewskiego, znanego pisarza ludowego i popularyzatora dziejów. ś. p. Chociszewski wytrwałą pracą nad ludem i umiłowaniem ziemi ojczystej zjednał sobie szacunek powszechny. Zmarł w Gnieźnie, w pierwszych dniach listopada.

KRONIKA PARYSKA

◊ Nabożeństwo noworoczne.

Zwyczajem lat ubiegłych, nabożeństwo noworoczne w Kościele, przy Missji Polskiej, odbędzie się w niedzielę, dnia 3 stycznia o godzinie 10 i kwadrans. Podczas nabożeństwa, wykonane będą kolendy.

◊ Koncert.

Zapowiedziany koncert ostatniego z żyjących uczni Chopina odbędzie się w dniu 29 stycznia, w sali Pleyela, przy współudziale znanej pianistki polskiej, p. L. Ostrzyńskiej. Bilety do nabycia w Redakcji « Polonji ».

◊ Echo z wystawy.

Wystawa obrazów batalistycznych Jana Chelmińskiego cieszy się w Londynie wielkim powodzeniem. Prasa angielska zgotowała naszemu artyście gorące powitanie, zamieszczając bardzo szczegółowe sprawozdania krytyczne, pełne wyrazów najszczerzego uznania.

Wystawa potrwa do końca miesiąca. Dochód z niej jest przeznaczony na rzecz funduszu imienia księcia Walji, dla rannych żołnierzy.

◊ List do odebrania.

Prosimy naszych czytelników o łaskawe podanie nam adresu Doktorowej Brabanderowej, dla której nadszedł, na nasze ręce, list z kraju.

◊ Jeszcze wieści żołnierskie.

Odnosnie poległych w Alzacji żołnierzy-Polaków, Sokołowskiego, Ładoszy i Gulesy otrzymujemy następujące szczegóły. Po wybuchu wojny byli oni wysłani na roboty rolne na południe Francji, które to roboty zawiodły ich; opuszczeni w Nimes, zaciągnęli się do 3 bataljonu pierwszego legionu cudzoziemskiego. Sokołowski i Gulesa byli górnikami, pracowali w Barlin, w departamencie Pas-de-Calais.

Wiadomości te przyniósł nam towarzysz zabitych, Wincenty Broszkiewicz, syn Józefa, z Warszawy (Chmielna 82); Broszkiewicz był ranny w Alzacji, w St. Mariolo, szrapnelem w głowę, powrócił ze szpitala w Avignone i został zreformowany.

◊ Z Warszawy.

Choć pośród zamętu wojny, Teatry warszawskie odżyły. Cenzura zdjęła kłatwę z dzieł Wyspiańskiego i innych. Równocześnie Zarząd teatrów uległ radykalnej zmianie. Dyrektorem Dramatu został dotychczasowy wiceprezes teatrów, Kazimierz Hulewicz, a dyrektorem Opery był dyrektor Filharmonji Warszawskiej Opéry, znany w Kolonii z kilkoletniego pobytu swego nad Sekwaną, Aleksander Rajchman.

Pod tym nowym zarządem, choć *inter arma*, Teatry warszawskie rozwijają skrzydła do nowego lotu artystycznego.

◊ Składajcie!

Składajcie ofiary w Redakcji « Polonji » dla rannych żołnierzy-Polaków.

◊ Zaginiony.

Wszystkich, którzy by mogli udzielić nam wiadomości o artyście-malarzu, Januszu Knake, prosimy o nadesłanie nam swego adresu. Stroskani rodzice zaginionego proszą o to gorąco.

◊ Kto jeszcze nie posiada.

Kto jeszcze nie posiada 9 map Polski w siedmiu kolorach winien je nabyć w Redakcji « Polonji » (cena 1 fr. 25 cent.), inaczej nie ogarnie nigdy dostatecznie dziejów własnego kraju.

◊ Pro domo sua.

Numer ostatni « Polonji » święcił rekord. Artykuły tego numeru zostały zacytowane przez prasę francuską 45 razy!

◊ O ciężko rannym.

Uzupełniając dorywczą notatkę o ciężko rannym wolontariuszu pierwszego oddziału, Janie Rotwandzie, zaznaczamy, iż jest on rodem z Warszawy. Tu, w Paryżu, przebywał od lat kilku, uczęszczając do Szkoły Sztuk Pięknych, na wydział architektury. Rotwand jest synem, znanego w Warszawie, prawnika.

◊ Żołnierze-Polacy w armji francuskiej.

Znany w Kolonii naszej, kapitan wojsk francuskich i pisarz polski, p. Władysław Jagińkowski, którego wojna zaskoczyła w Galicji, po długich zabiegach i przy zażyciu nielada forteli, zdołał wydobyć się z granic Austrii i zjechał do Paryża. Od dni kilku, jest już komendantem jednego z okolicznych fortów. Sympatycznego Rodaka witamy serdecznie.

Dr. Marcin Ratyński służy w jednym z ambulansów w Wersalu.

Dr. Edward Pożerski, który służył dotychczas w ambulansie w Biarritz, przeniesiony został do Chalon-sur-Marne.

Tadeusz Landy, syn inżyniera p. Jana Landy, zaciągnął się, jako ochotnik, w 18 roku życia i służy w 68 baterji, 52 pułku artylerji.

Stanisław Dygat, podporucznik armji francuskiej, o którego wzięciu do niewoli pisaliśmy, przebywa w cytadeli, w Moguncji, łącznie z 300 jeńcami armji sprzymierzonej. Jakby na ironję, ordynansem izby, w której zamieszkuje z towarzyszami niedoli, jest Polak!

◊ Moratorium.

Moratorium komorniane zostało przedłużone na nadchodzący kwartał. Całkowitemu odroczeniu podlega w Paryżu komorne, wynoszące nie więcej niż 1.000 fr. rocznie. Komorne ponad 1.000 fr. nie podlega zapłacie, o ile nastąpi deklaracja u sędziego pokoju i o ile gospodarz nie udowodni lokatorowi możliwości zapłacenia części komornego lub jego całości.

Dekret ministerjalny wyraźnie zaznacza, iż ulgi wszelkie stosują się do wszystkich Polaków, bez różnicy ich przynależności państwowej.

◊ Komitet Wolontariuszów.

Pierwsza lista posyłek gwiazdkowych dla żołnierzy-Polaków brzmi, jak następuje:

Adamski Andrzej, d'Abancourt Franciszek, Banach Stan., Błaszczczyński Jakób, Budziński Andrzej, Baryla Fr., Biłazewski Konstanty, Bu-

czyński Leonard, Baranowski St., Bulkiewicz Daniel, Biernawski Henryk, Brauman Bolesław, Chociński Henryk, Dąbrowscy Władysław, Teofil, Antoni, Dobrowolski Romuald, Dzikuch Maciek, Filipowicz Czesław, Gałazka Władysław, Gula Władysław, Girze Eugenjusz, Grysa Fran., Gruss Maks., Gruss Sewer., Golecz Tadeusz, Gem-bicki Karol, Grabowski Piotr, Grabowski Jan, Hnizdil Robert, Jarosławski Edm., Jarmołowicz Ant., Jasiński Zyg., Jamniak Jakób, Klimas Henryk, Kamień Kasper, Kulonowski Stan., Kaizer Miecz., Kijewski Jerzy, Kaniewski Stan., Kostrzewa Jan, Kasza Józef, Kowalczyk Jan, Kwiecień Piotr., Kluska Jakób, Klimas Kazimierz, Laskowski Edm., Leszczyński Boles., Lewalt Andrzej, Lacoste Aug., Liszkowski Wac., Malez Luc., Morawski Wiktor, Micko Jan, Michałowicz Wac., Morawski Rysz., Morgiewicz, Lud., Marcinkowski W., Mizerek Marjan, Mikułowski Stan., Nowak Ant., Obst Walenty, Osika Wł., Osiecki Jerzy, Palczewski Czesław, Pruziński Jan, Pawłowski Wiktor, Rodzyński Mieczysław, Rosa Józef, Rotwand Jan, Sobański Jan, Szurig Jerzy, Terlikowski Stefan, Trzebiatowski Kazimierz, Waligóra R., Więkowski Wład., Wiwieger Edward, Zawieja Fr., Zebrowski Bolesław.

Wszystkie powyższe przesyłki zostały wysłane jako listy polecone.

Ogółem wystarczy funduszu na 100 posyłek. Brak więc jeszcze na 300 posyłek. Składajcie, nie ociągajcie się!

◊ Wysła.

Zapowiadana na tem miejscu, broszura inżyniera, Józefa Lipkowskiego i jest do nabycia we wszystkich większych księgarniach i w Redakcji « Polonji ». Cena 2 fr. 50 cent.

A vendre belle automobile

confortable limousine Panhard 24 HP, ayant coûté 24.000 francs

Pour 6.000 francs.

Ecrire : S. F., boulev. Bessières, 3. Paris.

Adwokat KAROL WOLSKI, 5, rue Trousseau, od 11 do 3 pp. konsultacja prawna, tłumaczenia z obcych i na obce języki



Jedyny polski zakład kuśnierski w Paryżu

Aloizy MAKOWSKI

10, Rue Jean-de-Beauvais, 10

(w pobliżu Sorbony)

Wielki wybór futer gotowych

Zamówienia i przeróbki z wielką starannością

Przechowywanie futer. — Ceny umiarkowane

LE GERANT : Antoni SZAWKIŁS

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES